



LE CAPHARNAÛM

*Le journal du lycée,
c'est comme une boîte de chocolats :
on ne sait jamais sur quoi on va tomber !*

Dossier : Voyages

Retrouvez
toutes les
actualités du
lycée !

Loisirs :
recettes, énigmes,
labyrinthe, mots
croisés, films...

Cette année, *Le Capharnaüm* célèbre ses dix ans. Pour son anniversaire, nous vous invitons à voyager en sa compagnie.

Or, ce périple peut prendre de multiples formes, et présenter de nombreuses facettes.

En effet un voyage est une quête qui passe parfois par la découverte de soi, et qui ne s'arrête pas uniquement aux lieux de visite. C'est souvent un moyen de se construire plus que d'admirer l'architecture extérieure. Ainsi faire un tour du monde revient aussi à faire un tour sur soi-même, à révolutionner notre vision du monde, et des autres.

Voyager apparaît alors comme une opportunité de changement, à travers un double cheminement, matériel et intellectuel.

C'est une chance dont de nombreux élèves de Louis le Grand bénéficient chaque année. Ils se rendent aux quatre coins du monde, et reviennent avec l'esprit plus rempli de souvenirs que leurs valises.

Pour poursuivre votre navigation sans avoir recours à votre téléphone, *Le Capharnaüm* vous propose de suivre ses journalistes, aventuriers aussi aguerris qu'Indiana Jones.

Or, au cours de leur expédition, ces derniers se sont rapidement heurtés au dérèglement climatique. Ils ont alors trouvé la clef pour concilier leurs pérégrinations et le sujet brûlant que représente l'écologie.

Ils vous proposent aussi une flânerie littéraire, sur les pas d'auteurs subjugués par l'enrichissement spirituel qu'offre leur odyssée. Vous voici embarqués dans un voyage immobile, qui fait appel à tous vos sens.

Une excursion dans un flot d'œuvres picturales vous assure une immersion totale dans la destination de votre choix.

Puis, laissez de côté ce que voient vos pupilles, et écoutez vos papilles, quand vous savourez des gâteaux de voyage. Laissez-vous emporter par leur saveur d'aventure, ainsi que par les parfums de dépaysement qui parviennent jusqu'à vous.

N'oubliez-pas de faire escale au lycée, car comme le dit le proverbe « pour savoir où on va, il faut savoir d'où on vient ». À Louis le Grand, vous trouverez un immense panorama d'initiatives bourgeonnantes et de projets florissants. Plongez dans les méandres d'imaginations débordantes afin de trouver les perles de profs.

Enfin, perdez-vous dans un labyrinthe de jeux, vagabondez entre les cases d'un sudoku, et puis partez en quête des réponses !

Bon voyage et bonne lecture !

Alix Guedj

Sommaire

Édito	2	
Dossier : Voyages		Journal lycéen distribué gratuitement au sein du lycée Louis-le-Grand (75005). Imprimé au lycée LLG à 400 exemplaires. Imprimerie et agrafage spéciaux.
Voyager avec Saint-Exupéry	4	
Les conséquences du surtourisme	6	
Peindre le voyage	8	Fondateur : Eliott Le Henry
Le vaudou au Bénin	10	Responsable de la publication :
Les voyages au lycée	12	Alix Guedj
		Rédactrice en chef : Alix Guedj
Recettes		
Gâteaux de voyage	15	Rédaction : Susie Bourdareau, Jules Charlier, Eva Corot, Albertine Gresse, Alix Guedj, Lucas Jarraud Angèle Josseaume, Eric Ma, Isabelle Maury, Clémence Petitgas, Juliette Révillon, Charlotte Treutenaere, Shanah Wihane
L'omelette norvégienne	16	
Critiques		
Voyage avec Indiana Jones	18	
Pour voyager en littérature	20	Illustration : Rose Catteloin, Jules Charlier, Juliette Révillon
Vie lycéenne		
Actualités	21	Relecture : Gabrielle Gracieux, Alix Guedj, Lucas Jarraud, Eric Ma, Romain Poitevin--Espanet, Louna Pothier--Robquin, Alexandre Sugnot
Le groupe égalité filles-garçons	22	
10 ans du journal	24	Maquette : Alix Guedj, Romain Poitevin--Espanet
Talents au lycée	26	
Jeux		
Sudoku	27	Nous remercions vivement Monsieur le Proviseur, la Maison des lycéens, Monsieur l'Agent comptable, Madame Vinel, Madame Salaun, Monsieur Boulben, Monsieur Couillerot, Madame Fortassi, le secrétariat, l'intendance et l'équipe de la reprographie.
Mots croisés	28	
Énigme	29	
Labyrinthe	30	
Solutions du numéro 26	31	
Perles de profs	32	

Pourquoi voyage-t-on ?

Une découverte à travers l'œuvre de Saint-Exupéry

Célébré mondialement pour son œuvre *Le Petit Prince* - le deuxième livre le plus traduit au monde après la Bible - Antoine de Saint-Exupéry fut à la fois aventurier, journaliste et écrivain. Son expérience personnelle d'aviateur a nourri sa littérature qui est une fenêtre sur le monde, mais aussi une réflexion sur l'homme et le sens de la vie. Son savoir peut donc nous aider à comprendre le désir de l'homme de parcourir le monde.

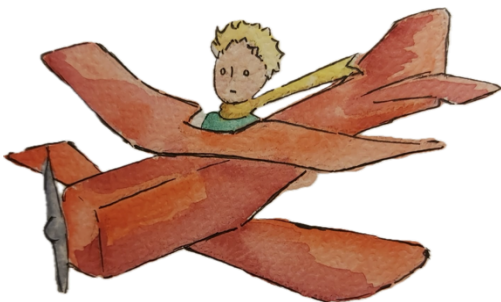
Le voyage commence par le désir de l'homme d'explorer le monde, de découvrir et parcourir des terres inconnues. L'appel de l'ailleurs et les récits des explorateurs ont longtemps nourri les imaginations ; on peut penser aux hommes de la Préhistoire, Marco Polo et son *Livre des Merveilles*, Christophe Colomb, Magellan, *Le tour du monde en 80 jours* de Jules Verne, et même nous, les lycéens qui rêvons d'aller en Asie, en Amérique ou en Afrique, nous sommes des êtres voyageurs.

La question du « pourquoi » se pose alors. Qu'est-ce qui nous pousse autant à partir si loin de chez nous dans des terres inconnues ? Est-ce une fuite d'une existence monotone, débordant de problèmes et d'épreuves, un désir d'évasion ? Est-ce par curiosité d'un monde autre que le nôtre ? Ou, est-ce que le voyage est bel et bien une forme de développement intellectuel de l'individu ?

En étudiant les œuvres *Vol de Nuit* et *Le Petit Prince* de cet homme-

philosophe, on peut rechercher le sens du voyage.

Dès son adolescence, Saint-Exupéry est fasciné par les avions. C'est la guerre, où sa mère est infirmière, qui l'initie à l'aviation. Il commence son service militaire en 1921 et son surnom devient « Pique la Lune » pour la forme de son nez et l'homme rêveur qu'il était. Il s'engage par la suite dans



Juliette R

l'Aéropostale. Il voyage en Amérique du Sud, d'où il s'inspire pour son œuvre *Vol de Nuit*.

Dans *Vol de Nuit*, Saint-Exupéry décrit le voyage en avion comme une aventure périlleuse et poétique par son danger. Le protagoniste, le chef-pilote Rivière, décrit les vols de nuit qu'il impose à ses pilotes. Fabien, membre de son équipage, meurt dans une tempête en

Patagonie. Cette histoire raconte la solitude, les dangers, et les incertitudes du voyage. Cela permet de souligner la fragilité de la vie tout en créant du voyage un symbole de courage et de détermination. C'est peut-être pour ses pilotes l'adrénaline du voyage qui donne plaisir. On peut donc considérer le voyage comme un moyen d'éprouver des sentiments. En sorte, c'est un peu une montagne russe d'émotions ; il y a des hauts et des bas mais qui nous donnent quand même une sensation d'émerveillement. Saint-Exupéry souligne également l'importance des liens humains dans son livre. L'amitié entre les pilotes et l'amour porté par la femme de Fabien envers son mari font du voyage une exploration des relations entre hommes. Dans le récit, la beauté des paysages vus d'en haut est richement décrite. Je pense que ce qui rend l'aviation si belle est sa capacité à nous donner cette vue à vol d'oiseau, une nouvelle impression du monde. Le voyage nous permet donc de voir la vie d'un nouveau point de vue.

Mais, comme le dit Saint-Exupéry lui-même dans *Le Petit Prince*, « *Le véritable voyage, ce n'est pas de parcourir le désert ou de franchir de grandes distances sous-marines, c'est de parvenir en un point exceptionnel où la saveur de l'instant baigne tous les contours de la vie intérieure* ». C'est ainsi que nous allons étudier l'œuvre pour comprendre ce « point exceptionnel ». On devine que le voyage est plus qu'un déplacement ; c'est une découverte de soi. Dans *Le Petit Prince*, le voyage permet au prince de comprendre ce qui est réellement important pour lui : sa

rose bien-aimée. Au début, le prince incarne l'innocence de l'enfant mais par sa curiosité, il découvre progressivement ce qui est important pour lui. Chaque rencontre avec un personnage symbolise une leçon de vie et lui permet de réfléchir sur l'amour, l'amitié et la responsabilité. Il découvre six astéroïdes où vivent des caricatures d'adultes qui ne lui plaisent pas du tout pour leur rectitude. Ce sont des adultes obsédés par des préoccupations matérielles ou aux comportements absents. L'une est habitée par un roi sans disciples, une autre par un vaniteux, un buveur, un businessman, un allumeur de réverbères, et un géographe. Ces hommes représentent tous l'absence des valeurs qui nous donnent la saveur de la vie, comme l'amour et l'amitié. En voyageant et en rencontrant ces hommes, il prend conscience de ces valeurs essentielles qu'il avait négligées auparavant. Arrivant sur Terre, son amitié et son apprivoisement du renard lui apprend que « On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. » C'est le temps consacré à sa rose qui la rend unique au monde. On voit donc que son voyage, qui l'a séparé de sa rose, lui permet d'apprécier ce qu'il a déjà : sa rose et sa planète avec ses petits volcans. Le voyage devient donc une quête d'identité et de sens qu'il retrouve finalement lorsqu'il réalise l'importance de sa rose.

On comprend donc que le voyage nous permet de mieux apprécier ce qui nous appartient déjà. Bizarrement, en quittant notre vie, on parvient à mieux l'aimer.

Isabelle Maury

Les conséquences du surtourisme

Le surtourisme est un véritable enjeu pour notre avenir. Il est un fléau pour un nombre incalculable d'endroits dans le monde à la fois les espaces ruraux, urbains, ou encore maritimes ou montagneux.

En ville, cela pose des problèmes de logement notamment à cause des systèmes de locations comme Airbnb qui engendre une hausse des prix de l'immobilier et participe au phénomène de gentrification. A Paris, en cinq ans, 20 000 logements sont devenus des locations touristiques. Pour y faire face, certaines villes comme Paris, Lyon, ou encore Marseille ont mis en place un quota interdisant de louer sa résidence principale plus en 120 nuitées par an.

Le surtourisme n'épargne pas non plus l'environnement, créant des problèmes de surconsommation des ressources naturelles, de pollution de l'eau et des sols, de destruction des écosystèmes ou encore de pollution de l'air (le tourisme représente 5% des émissions de gaz à effet de serre). À Marseille, les calanques sont menacées d'érosion depuis plusieurs années ce qui a amené la création d'un quota de 400 visiteurs par jour dans certaines criques contre 2500 auparavant.

Pourtant le tourisme est un atout économique majeur~: en 2023, les visiteurs étrangers ont rapporté 63,5 milliards d'euros à la France. Mais une régulation s'impose, selon les chiffres de l'Organisation Mondiale du Tourisme, 95% des touristes visitent seulement 5%

des terres émergées. Les destinations que nous choisissons sont donc intimement liées à un effet de mode propagé par la publicité ou encore les réseaux sociaux.

Ainsi, le gouvernement français a annoncé en 2023 un plan de régulations visant notamment à la création d'un observatoire national des sites touristiques majeurs pour mesurer les flux touristiques et leurs impacts, ou encore le lancement d'une campagne de publicité promulguée par des influenceurs afin d'inciter les gens à découvrir d'autres endroits.

Les sports d'hiver représentent une menace pour l'environnement. Le ski est une activité populaire qui attire des millions de personnes dans les stations de sports d'hiver chaque année. En France, seuls 8% d'entre nous partent séjourner à la montagne chaque hiver. Cependant, l'impact du ski sur le changement climatique et l'érosion de la biodiversité est souvent sous-estimé : 800 000 tonnes de CO2 sont émises dans les stations françaises chaque année.

Premièrement, se rendre dans une station de ski pollue. Les milliers de touristes qui arrivent au pied des pistes chaque année ont pris de nombreux transports : voiture, bus, train et surtout l'avion ! Selon l'ADEME, les transports

son la première cause de pollution liée aux sports d'hiver (52 à 57 % des émissions de CO₂ d'une station). Chaque année, un demi-million de touristes étrangers atterrissent dans de petits aéroports, comme ceux de Grenoble et Chambéry, pour aller skier dans les Alpes, ce qui engendre de fortes émissions de CO₂.

Dans les faits, dévaler les pentes n'est pas ce qui pollue le plus pendant les vacances d'hiver. Le domaine skiable (dameuses, télésièges...) ne représente que 2 à 3% du bilan carbone des stations de ski, les remontées mécaniques étant électriques. Cependant, toutes les autres activités qui sont praticables en station, de type spa, centre aquatique ou patinoire par exemple, qui nécessitent des infrastructures assez lourdes, contribuent à l'artificialisation des terres et consomment beaucoup d'énergie. Finalement, elles sont responsables d'environ 17% des émissions de gaz à effet de serre d'un skieur moyen.

L'augmentation de touristes entraîne également une importante consommation d'énergie et d'eau. Les logements en stations de montagne ont été principalement construits entre 1960 et 1970, avec des normes d'isolation très basses. Le fait qu'ils soient aujourd'hui principalement destinés aux touristes n'a pas favorisé leur rénovation. Aujourd'hui, 28% d'entre eux peuvent être considérés comme de véritables passoires énergétiques. La moyenne de consommation d'électricité d'un skieur est alors deux fois plus importante que la moyenne nationale. En ce qui concerne

les prélèvements d'eau, c'est 1,7 fois plus. De plus, une grande partie sert aux canons à neige pour créer de la neige artificielle, l'utilisation toujours croissante de cette neige artificielle est même aujourd'hui remise en question.



Bien que les infrastructures de remontées mécaniques n'occupent pas tant de place au sol, les pistes sont très travaillées par les exploitants pour faciliter le passage des skieurs, l'enneigement, etc. Cela provoque la perturbation de la biodiversité aux alentours. Aujourd'hui, 79 % des stations de ski sont construites sur des aires protégées et cela engendre du « stress » chez les espèces végétales qui poussent en montagne. De plus, l'augmentation des sports d'hiver et l'accélération du réchauffement climatique entraînent une hausse des températures qui rend les sols enneigés moins longtemps et ce "coup de chaud" peut aller jusqu'à modifier l'aire de répartition de certaines plantes qui ont besoin de températures précises pour survivre. En fin de compte, la biodiversité n'a pas d'autres choix que de s'adapter, migrer ou disparaître.

Charlotte et Albertine

Peindre le voyage, l'épopée des artistes

« Il n'y a d'homme plus complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie » aux yeux de Lamartine. Ainsi, le voyage apparaît comme un vecteur de métamorphose interne chez l'homme, comme une opportunité de réflexion sur sa vie et sur le monde. S'il apparaît alors comme vital aux poètes, le voyage est également un thème majeur de la peinture depuis des siècles, et notamment depuis le XVIIIe.

Le voyage est souvent associé, en premier lieu, à un cheminement intellectuel et spirituel, qui se déroule dans des lieux idylliques, imaginés par les artistes.

Il a alors un sens symbolique et il prend place dans des lieux paradisiaques issus de l'imaginaire collectif. De cette façon, *Pèlerinage à l'île de Cythère*, huile sur toile d'Antoine Watteau de 1717, présente des voyageurs se trouvant sur l'île de Cythère, île de l'amour puisque, selon la mythologie grecque, Aphrodite serait née dans ses eaux. Le tableau, qui se trouve au Louvre, utilise alors le voyage comme prétexte pour peindre une scène idyllique : des Amours, petits angelots, dansent dans le ciel, les personnages discutent deux à deux, tout semble représenter l'amour et le plaisir dans le tableau, jusqu'au buste d'Aphrodite à droite.



Un siècle plus tard, en 1818, Caspar David Friedrich utilise à son tour le voyage comme prétexte à l'exaltation du sentiment romantique.

Dans son tableau *Le Voyageur contemplant une mer de nuages*, le voyage apparaît comme une métaphore du cheminement intérieur du personnage central. Un personnage, seul, mystérieux, fait face à une mer de nuages, qui représente ses états d'âme. L'homme, de dos, semble alors observer le reflet de son esprit dans le paysage qui s'offre à lui. Le voyage est alors un prétexte pour offrir au spectateur une peinture romantique : les états d'âme de l'homme sont le véritable sujet de l'œuvre, et la nature n'en est que le miroir.



Puis, le voyage est immortalisé par les artistes, qui utilisent la peinture afin de produire un témoignage visuel des lieux qu'ils visitent.

En 1833, Delacroix ouvre la voie à une nouvelle approche du voyage dans l'art. À l'issue de son séjour en Afrique du Nord, il croque dans ses carnets des esquisses et peint de très nombreuses

œuvres afin de saisir l'atmosphère des lieux qu'il visite, et d'en témoigner aux spectateurs. De cette façon, *Femmes d'Alger dans leur appartement*, toile réalisée en 1833, présente une scène quotidienne, qui semble saisie sur l'instant. A travers une toile orientalisante, Delacroix immortalise ainsi les coutumes d'un pays étranger, et offre un témoignage artistique des modes de vie des femmes aisées à Alger, ainsi que de leur façon de s'habiller, ou de l'architecture de leur lieu de vie.

L'art devient alors un moyen de capturer des instants de voyage, de saisir l'essence des lieux, et notamment l'effervescence des villes. De cette façon, dans les années 70, André Hambourg portraiture New York dans ses très nombreux croquis, où il tente de capturer les caractéristiques de la ville, notamment sa fameuse Skyline, et aussi son agitation. Dessiner permet alors de témoigner non seulement d'un lieu mais aussi des modes de vie à la façon d'un



reporter. Soulignons d'ailleurs qu'Hambourg fut aussi reporter dans le cadre de sa longue carrière.

Enfin, l'art semble dépasser le voyage, offrant au spectateur un voyage immobile dans l'imaginaire de l'artiste.

De cette façon, Henri Rousseau, plus connu sous le nom de Douanier Rousseau, peint *Le Rêve* en 1910. Dans cette toile, il représente une femme dans la jungle. Cette femme est une amie du Douanier Rousseau, Yadwiga. Mais cette œuvre nous livre un paysage issu de l'imaginaire de l'artiste, puisque ses seules connaissances de la jungle lui viennent du Jardin des Plantes du musée d'histoire naturelle de Paris. Rousseau peint une femme allongée, dans une posture qui rappelle celle des odalisques, motif courant en peinture, mais il l'ancre dans un univers totalement inventé, lui proposant un voyage immobile. Ici, l'artiste a représenté un rêve de Yadwiga, lui conférant une certaine réalité à travers la matérialité de sa peinture. Il faut noter l'attachement du Douanier Rousseau à la jungle, lui qui ne l'avait jamais réellement vue.



Ainsi, la peinture et le voyage sont intimement liés dans un dialogue fructueux.

Alix Guedj

Le vaudou au Bénin, une histoire ancienne

Le Bénin s'impose comme un pays que l'on ne peut manquer de visiter si l'on veut découvrir l'Afrique subsaharienne par la richesse de son histoire, de sa culture et par la gentillesse de ses habitants.

Ancienne religion principale, le vaudou a peu à peu laissé la place au christianisme et à l'islam, mais des traces de son passage subsistent : nous trouvons à de nombreux endroits des figurines, des fresques et des sculptures à l'effigie de divinités ou d'esprits liés au vaudou. Nous pouvons ainsi citer les *legba*, gardiens de la ville (*to-legba*), de la maison, ou encore du marché. Ces derniers ressemblent à de petits monticules anthropomorphes aisément identifiables comme féminins ou masculins comme vous pouvez le voir ci-dessous.



Photo réalisée par Jules

Le vaudou s'appuie également et principalement sur le culte de dieux éléments dont nous ne citerons que les plus importants : *Heviosso* pour la foudre, la sirène *Mamy Wata* pour l'eau (photo ci-dessous), *Gou* pour le fer et le feu, et *Zakpata* pour la terre et la variole, portant une jupe. Dans certains villages, chaque divinité a son couvent et ses adeptes, ses autels, ses costumes et ses rituels. La fête du vaudou a lieu chaque année le 10 janvier, on voit alors affluer vers le Bénin des représentants de chaque pays dans lequel le vaudou ou des croyances en découlant y sont pratiquées : Brésil, Haïti, Togo, Ghana, Cuba, Antilles françaises, Nigéria, etc.



Commençons alors notre voyage au Bénin et quittons les capitales économiques et politiques assez agitées de Cotonou et de Porto Novo. Après une petite heure de route vers l'Ouest, nous arrivons dans la ville de Ouidah, dédiée à Dan, dieu des serpents. On retrouve ainsi au cœur de cette ville maritime un temple du XVIème siècle dédié aux pythons royaux : considérés comme des incarnations du dieu Dan, ces serpents sont protégés et relâchés dans la ville une fois par mois, afin qu'ils se nourrissent par eux-mêmes avant de revenir sagement au couvent.

À une trentaine de kilomètres à l'Ouest on peut découvrir une autre cité côtière nommée Grand Popo. À la frontière du Togo, cette ville abrite un arrondissement où le vaudou est représenté avec de nombreux couvents et autels.

En partant maintenant vers le Nord, nous rencontrons après une longue route la ville mythique d'Abomey. Capitale du royaume du Dahomey, cette ville fut fondée en 1645 dans une vaste région de plateaux par le roi Houégbadja, puis connu des régents illustres tels Guézo, Glele et Béhanzin. Ces derniers feront construire en plus de temples et couvents vaudous, d'immenses palais royaux à la périphérie de la ville et seront parmi les derniers souverains de ce royaume avant la colonisation française, de 1894 à 1958. Chacun de ces rois se dota également d'un animal fétiche qui le symbolisait. Ainsi Guézo prit l'oiseau cardinal, dont le plumage rouge était assimilé au sang des ennemis tués, et Béhanzin prit le requin, animal féroce, symbole de sa volonté de couler les navires des colonisateurs français. Ce royaume guerrier domina toute la partie Sud de l'actuel Bénin, et devint le centre de la traite transatlantique, grâce à ses villes portuaires, dont la plus importante est Ouidah, mentionnée plus tôt.

Nous pouvons ainsi dire qu'au Bénin, comme au Togo ou au Nigéria, le vaudou, bien que vieux de cinq cents ans, est une partie intégrante de la culture béninoise.

Jules



Photo réalisée par Jules

Les voyages au lycée (2023-2024)

Les voyages et Louis le Grand, c'est une grande histoire d'amour... chaque année, plusieurs classes partent partout dans le monde, de la Lozère à Chicago en passant par Pompéi, les magnoludoviciens envahissent le monde ! Et plus que de banals voyages, de nombreux échanges ont lieu également avec des lycées étrangers comme à Cambridge... Pour ce numéro spécial voyage, nous avons choisi de vous en présenter quatre qui se sont déroulés l'année dernière, Chicago pour les élèves de LLCE, Cambridge pour la section euro, la Lozère pour les spécialités SVT et le ski pour des élèves de prépa. Et pour vous partager au mieux ces voyages, nous avons réalisé trois interviews exclusives de voyageurs intrépides et un dessin par Rose Cattelain car plus que des mots, chaque voyage a offert à toutes et tous des souvenirs inoubliables !

Échange avec Chicago :

Comme chaque année, les élèves de LLCE du lycée ont participé à un échange scolaire avec des élèves d'un lycée à Lincoln Park, à Chicago. Nos représentants magnoludoviciens les ont d'abord accueillis sur Paris avant de rejoindre leurs homologues américains dans leur pays. Éléonore Franchet que nous avons interviewée a eu la chance de rejoindre le groupe alors qu'elle ne faisait pas LLCE grâce au fait qu'il restait des places. Elle nous a raconté son expérience...

Shanah et Lucas : *Peux-tu nous décrire ton voyage ?*

Éléonore : Nous avons assisté à plusieurs cours et avons fait le tour du lycée, qui était l'archétype du lycée américain (avec notamment une piscine pour jouer au water-polo). M. Defreine et Mme Talagrand nous ont fait visiter plusieurs lieux emblématiques de la ville et des environs (maison de Frank Lloyd Wright, Willis tower), nous avons même eu la chance de découvrir l'architecture particulière de Chicago lors d'un tour de bateau sur sa rivière alors colorée en vert à l'occasion de la Saint Patrick. La

plupart d'entre nous a assisté au défilé de la Saint Patrick avec leurs familles d'accueil.

S & L : *Qu'as-tu appris ou découvert de nouveau pendant ce séjour ?*

Éléonore : Le fait d'être logée dans une famille d'accueil m'a permis de mieux découvrir la manière de vivre, d'élever ses enfants... américaine et j'ai pu ainsi constater nos nombreuses différences culturelles.

S & L : *Recommanderais-tu ce type de voyage à d'autres élèves ?*

Éléonore : Je recommanderais volontiers ce type de voyage à d'autres élèves. Le cadre est totalement différent d'un voyage familial et offre une plus grande liberté pour découvrir la ville / le pays, les expériences vécues avec le groupe sont mémorables et les amitiés qui y sont tissées sont très précieuses, même une fois rentrés.

S & L : *Un mot pour conclure ?*

Éléonore : Vérifiez vos mails à 6h du matin quand vous savez que les mails pour les inscriptions arrivent !

Échange avec Cambridge :

Les élèves de première de la section euro ont participé l'année dernière à un échange scolaire avec d'autres élèves de Cambridge dans le but de perfectionner leur pratique de la langue anglaise et de participer à une expérience inoubliable ! Pour ce faire, ils ont donc été accueillis dans les familles anglaises de leurs correspondants où ils ont adopté règles et coutumes. Melia Remacle, actuellement élève en terminale au lycée a accepté de répondre à nos questions pour nous partager son expérience dans une famille anglaise !

Shanah et Lucas : *Peux-tu nous décrire comment s'est déroulé l'échange à distance ?*

Melia : On a dû remplir des fiches avec nos goûts, loisirs... pour que les professeurs de chacune de nos classes puissent trouver une personne qui nous corresponde. On a d'abord pu parler par messages et découvrir ce que l'autre aimait, où il habitait, ses habitudes, s'il/elle avait des frères et sœurs etc...

S & L : *Qu'as-tu appris ou découvert de nouveau pendant cet échange ?*

Melia : Pendant l'échange, puisque t'es totalement en immersion dans la famille, tu dois vraiment parler toute la journée dans une autre langue, ce qui peut être fatigant. Tu découvres aussi un autre train de vie, en particulier dans l'emploi du temps de la journée, puisque les cours finissent souvent plus tôt que dans le système scolaire français. Les étudiants anglais dans une classe équivalente à la Première ont déjà un parcours très spécifique puisque dans leur emploi du temps, ils n'ont que trois matières qu'ils ont sélectionnées. Pour ma part, ma

correspondante avait français, espagnol et géographie.

S & L : *Comment s'est déroulé l'accueil de ton correspondant à Paris dans ta famille, au lycée et à Paris ?*

Melia : Dans ma famille, l'échange s'est très bien déroulé. Puisque j'habite dans un petit village de la grande couronne de Paris, je lui ai aussi fait découvrir la campagne et la Seine et Marne. On pouvait aussi rencontrer d'autres élèves et leurs correspondants dans Paris pour leur faire visiter la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe... Je lui ai fait découvrir des produits locaux français bien clichés comme la baguette ou les croissants.

S & L : *Et ton voyage sur place, comment s'est passé ton accueil ?*

Melia : Mon accueil s'est très bien passé. On est aussi sorti de Cambridge pour aller à Londres le week-end et elle m'a fait visiter certains lieux comme le Camden Market ou le Covent Garden. Elle m'a aussi fait découvrir les fameux pubs britanniques et m'a fait goûter à des produits qu'on ne pouvait trouver qu'en Angleterre. Chaque midi, elle me mettait un nouveau gâteau britannique dans ma boîte. Le soir, on regardait avec sa famille des "TV shows" qui n'étaient diffusés qu'au Royaume-Uni.

S & L : *Recommanderais-tu ce type d'échange à d'autres élèves ? Pourquoi ?*

Melia : Je recommanderais vraiment ce type d'échange puisqu'il permet vraiment de s'immerger dans une culture. Ce n'est plus seulement de la visite de ville où tu gardes tes habitudes. Tu dois t'adapter au rythme, aux heures de repas, aux coutumes de la famille... Tu parles toute

la journée dans la langue ce qui te permet vraiment de t'améliorer et tu découvres plein de nouvelles choses qui sont moins clichés mais qui restent typiquement anglaises.

**Voyage
au ski :
février
2024**

Rose Cattelain



Le voyage des cailloux (en Lozère)

Le voyage des premières spécialité SVT en Lozère, plus communément appelé « le voyage cailloux » est sûrement le voyage se déroulant au plus près du lycée... Et il faut avouer qu'après le voyage à Chicago, il ne paraît pas séduisant mais détrompez-vous car comme Sophie Mendy nous le décrit, nous vous garantissons un voyage passionnant pour tout fan de géologie et de cailloux...

Shanah et Lucas : *Peux-tu nous décrire ton voyage ?*

Sophie : Le voyage était caractérisé par de longues heures en car qui furent cependant agréables parce qu'il y avait de l'ambiance en continu. Nous avons également fait de nombreuses découvertes, autant de lieux merveilleux que de personnes accueillantes. Mais la météo n'était pas très favorable.

S & L : *Qu'as-tu appris ou découvert de nouveau pendant ce séjour ?*

Sophie : Au cours de ce séjour, j'ai découvert L'Aubrac. J'ai appris les

phénomènes géologiques qui ont permis la formation du Tarn ainsi que l'existence des circulations karstiques, des stalactites et stalagmites de l'Aven Armand. J'ai également fait une découverte culinaire, l'aligot. De plus, mes connaissances en géologie se sont enrichies grâce aux nombreuses activités et à l'intervention d'un géologue nommé Pierre.

S & L : *Recommanderais-tu ce type de voyage à d'autres élèves ? Pourquoi... ?*

Sophie : Oui, tout à fait ! Malgré une météo très pluvieuse, ce voyage permet non seulement de découvrir de nouveaux lieux, mais aussi contribue à un apport de connaissances et de cultures qui se fait de manière ludique. De plus, il permet de renforcer la cohésion de groupe.

S & L : *Aurais-tu une anecdote, une petite histoire à raconter à propos du voyage ?*

Sophie : Un soir, pendant le dîner, un chef cuisinier nous fait sa spécialité, l'aligot. En direct, il lance un défi : celui ou celle qui réussira à étirer au plus haut l'aligot à l'aide d'une spatule. Plusieurs élèves ont tenté, certains ont réussi plus que d'autres et ont même eu besoin de monter sur une chaise. C'était un moment très convivial et agréable.

S & L : *Un mot pour conclure ?*

Sophie : J'ai été agréablement surprise de ce « voyage cailloux ». N'hésitez pas à y aller si vous en avez l'occasion, mais consultez la météo d'abord !)

Shanah Wihane et Lucas Jarraud

Gâteaux de voyage

Par Angèle J (@gegele_cooks sur Insta, TikTok et YouTube ;))

Le thème de ce numéro m'a fait penser aux gâteaux portant le joli nom de "gâteau de voyage", du fait de leur longue conservation et de la facilité à les transporter. En bref, les gâteaux présents dans tous vos souvenirs de goûters d'enfance. Je vous en propose donc deux recettes...

BANANA BREAD MARBRÉ

INGRÉDIENTS

- 4 bananes mûres (taille moyenne)
- 2 œufs
- 1 cuillère à café d'extrait de vanille / 1 sachet de sucre vanillé
- 1/2 cuillère à café de sel
- 80 mL d'huile de tournesol
- 100g + 2 càs sucre blanc
- 120g de lait entier (demi-écrémé à défaut)
- 1 cuillère à café de vinaigre/jus de citron
- 150g chocolat noir pâtisseries
- 1 cuillère à soupe de cacao en poudre
- 220g farine
- 2 cuillères à café de levure chimique
- optionnel : sucre glace

INSTRUCTIONS

1. Dans un bol, fouetter les bananes et les œufs, la vanille, l'huile, le lait et vinaigre/jus de citron.
2. Ajouter le sucre et le sel, mélanger ; puis ajouter la farine et la levure et mélanger à nouveau.
3. Diviser la pâte en 2, et ajouter à une des moitiés 100g de chocolat fondu et le cacao. Ajouter 50g de chocolat en grosses pépites.
4. Dans un moule, alterner une càs de pâte nature et une càs de pâte au chocolat pour créer l'effet marbré.

5. Verser dans un moule à cake et cuire 45-50 min à 190°C.

6. Démouler et laisser refroidir avant de saupoudrer le cake de sucre glace à l'aide d'un chinois/tamis/une passoire.

FINANCIERS PISTACHE

INGRÉDIENTS (~10 financiers)

- 4 blancs d'œuf
- 50g de farine
- 40g de poudre d'amande
- 70g de pâte de pistaches
- 90g de sucre
- 85g de beurre doux

INSTRUCTIONS

1. Dans un bol, mélanger tous les ingrédients sauf le beurre.
2. Dans une casserole, faire fondre le beurre jusqu'à ce qu'il mousse et commence à sentir "la noisette" : attention, dès les premières tâches brunes au fond de la casserole, il faut couper le feu et en retirer la casserole.
3. L'ajouter dans le mélange aux amandes et bien mélanger.
4. Répartir la pâte dans des moules à financiers. Cuire pendant 15 -20 min à 220°C.
5. Ils doivent être un peu craqués sur le dessus et légèrement dorés. Conserver hermétiquement pour ne pas les assécher.

L'omelette norvégienne

Plus qu'un dessert, une expérience

Qui aurait cru qu'une simple glace puisse être sublimée par une meringue et devenir un véritable petit chef-d'œuvre culinaire ? L'omelette norvégienne, ce dessert délicieux, nous invite à un voyage gustatif et scientifique aux quatre coins du monde.

Le principe est simple : une glace enrobée de meringue italienne est brièvement placée au four. La meringue, qui sert d'isolant thermique grâce à ses blancs d'œufs montés, dore sous la chaleur sans que la glace à l'intérieur ne fonde. Ce phénomène d'isolation thermique des blancs d'œufs fut étudié dès 1804 par le physicien Benjamin Thompson Count Rumford, posant ainsi les bases scientifiques de ce dessert.



- Biscuit ou tranche de quatre-quarts
- Boule(s) de glace

1. MERINGUE ITALIENNE :

Faire fondre 200g de sucre dans 10 cl d'eau à feu doux. Ne pas laisser de grains sur la paroi pour éviter qu'ils cristallisent. Laisser cuire à ébullition jusqu'à ce que le sucre soit épais. Fouetter 5 blancs en neige avec une pincée de sel pour complexifier la structure moléculaire. Lorsqu'ils sont fermes, verser le sirop de sucre en un mince filet sur les parois du saladier. Ne pas cesser de fouetter jusqu'à ce que la meringue soit froide. Les blancs se raffermissent et prennent une couleur blanc nacré.

2. MONTAGE :

Poser la glace sur un biscuit ou une tranche de quatre-quarts. Recouvrir les bords et le dessus avec de la meringue à l'aide d'une poche à douille. Mettre au four ou sous un chalumeau pour obtenir la couleur dorée de la meringue.

/!\ Attention aux glaces industrielles, qui, afin d'être consommées dès leur sortie du congélateur, fondent plus rapidement grâce à leur forte teneur en air et en sirop de glucose. Pour un résultat optimal, privilégiez une glace traditionnelle à la vanille ou à la fraise selon vos goûts, de préférence maison.

Recette:

INGRÉDIENTS

- 200g de sucre
- 5 blancs d'œufs
- Une pincée de sel

En France, leur température idéale est de **12 degrés au-dessous de zéro**.

Aux **Etats-Unis**, la glace américaine sera servie à **11 degrés... au-dessus de zéro**.

En **Italie**, elle est servie entre **5 et 8 degrés au-dessous de zéro**.

Pourquoi ?

Les Américains utilisent les degrés *Fahrenheit*. (pour convertir : $^{\circ}\text{C} = (^{\circ}\text{F} - 32) / 1,8$)

Les glaces italiennes contiennent moins de gras et moins d'air.)

Le résultat est une mousse avec des bulles d'air emprisonnées dans de l'eau, ainsi que des protéines et du sucre. Le diamètre des bulles peut varier entre 0.01mm et 0.1mm, et elles ne sont pas toutes rondes !

Voici le résultat dégusté à la pause d'un cours de Maths.

Ce qui est remarquable, c'est que ce gâteau est à la fois une expérience sur la diffusion de la chaleur avec



l'équation de Fourier et aussi une illustration de la loi d'Ohm en électricité ! On connaît bien $U=RI$ en électricité, mais on connaît moins souvent l'équation de la chaleur qui l'a historiquement précédée et dont on a fêté le bicentenaire en 2023. En 1827, Ohm a remarqué l'analogie entre les prémices de l'électricité et la théorie de la chaleur de Fourier, bâtie sur des séries infinies de ce dernier. Croyant seul à cette analogie - contrairement au physicien *Laplace* par exemple - cela le conduisit à établir la loi d'*Ohm* dans son

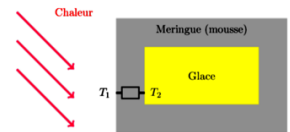
ouvrage *Die Galvanische Kette, Mathematisch Bearbeitet*. Kirchhoff - qui donne son nom à la loi des mailles et la loi des nœuds - continua ensuite à formaliser cette relation.

Les travaux de Maxwell sur l'analogie chaleur-électricité ont aussi souligné les limites de cette similitude, rappelant que, si la chaleur peut être stockée dans un corps, l'électricité,

elle, ne peut être contenue de la même manière.

Heaviside écrit aussi que l'analogie mathématique a en effet permis à la théorie de l'électricité de progresser, mais qu'ensuite les théories ont suffisamment mûri pour diverger : **– les deux théories ne sont pas strictement comparables. L'analogie négative reprend le pas car il existe des différences importantes comme l'auto-induction (câbles téléphoniques), l'isolation électrique est possible alors que l'isolation thermique ne l'est pas...**

– les deux théories peuvent être autonomes et consacrées à la résolution de problèmes spécifiques. Quand la théorie a suffisamment progressé, elle prend ses distances, son indépendance par rapport à la théorie mère dans l'analogie. On doit les utiliser, à l'intérieur de leur domaine de validité respectif, à la résolution de problèmes spécifiques.



Eva, auteure de *Gôûter Maths*

Voyage avec Indiana Jones

Sorti en 1981, réalisé par Steven Spielberg et produit par George Lucas, *Indiana Jones et les Aventuriers de l'arche perdue* marque la première apparition de l'archéologue et aventurier emblématique Indiana Jones, incarné par Harrison Ford. Il est le premier volet d'une saga fascinante, suivi par *Indiana Jones et le Temple maudit* (1984), *Indiana Jones et la Dernière Croisade* (1989), *Indiana Jones et le Royaume du crâne de cristal* (2008), *Indiana Jones et le Cadran de la destinée* (2023). Dans ce premier volet nous sommes propulsés au cœur d'une saga d'aventures audacieuses qui ne fait que commencer.

En 1936, le professeur d'archéologie Indiana Jones reçoit la mission de récupérer le médaillon de Râ, que détient son ancienne « fiancée », Marion Ravenwood, maintenant tenancière d'un bar au fin fond du Népal. Cet objet égyptien permettrait de découvrir le lieu secret où se trouve l'Arche d'Alliance. Mais les nazis cherchent, eux aussi, à récupérer cet objet aux pouvoirs extraordinaires. Marion et Indiana s'engagent alors dans une incroyable quête à travers le monde pour retrouver la mystérieuse Arche d'Alliance. À la vue de ce résumé, il est clair que le film nous promet une aventure extraordinaire, soutenue par des éléments clés.

Dès les premières minutes, le film capte l'attention avec une mise en scène dynamique ; l'ouverture dans la jungle péruvienne nous plonge instantanément dans l'esprit d'aventure. Les séquences d'actions sont magnifiquement chorégraphiées, comme celles de la célèbre scène de la pierre roulante ou bien la

confrontation avec le chef des indigènes.

Un des points forts de ce film est bien évidemment son protagoniste, Indiana Jones. Tout le monde le connaît et l'admire. Il est un pur personnage iconique et Harrison Ford y est pour beaucoup. Spielberg a tout de suite compris le personnage et a su exploiter le talent et le charisme naturel d'Harrison Ford.

Dès la scène d'introduction, on a le chapeau qui apparaît dans la pénombre, le fouet et une idole sacrée à récupérer. De plus, il y a de nombreux codes de mises en scène qui caractérisent la saga comme l'ombre sur le mur qui annonce l'arrivée d'Indiana Jones, sa peur des serpents, le singe, l'avion qui survole la carte quand on voyage d'un pays à un autre, la résolution d'énigmes...

L'atmosphère du film est merveilleusement renforcée par la musique de John Williams. Les thèmes iconiques, en particulier celui d'Indiana, sont indissociables de l'expérience du film.

L'intrigue, centrée sur la quête de l'Arche d'Alliance, nous plonge dans l'Histoire. Enfin, le film se distingue également par son humour. Les dialogues sont souvent empreints d'esprit, ajoutant une légèreté dans des moments d'action intense.



une exploration de l'Inde, de la Jordanie... Un voyage extraordinaire vous attend !

Shanah Wihane

En conclusion, *Indiana Jones et les Aventuriers de l'Arche perdue* est un chef-d'œuvre que je vous recommande vivement : une aventure qui mérite d'être vue, pour la première fois ou en revisitant un classique. Le premier ainsi que tous les films de cette saga évoquent le voyage, tant sur le plan physique que symbolique, à travers des paysages variés, de la jungle péruvienne aux déserts égyptiens ou

Voyager en littérature par Isabelle

Le Vagabond des étoiles, Jack London

Ce livre, critiquant le système judiciaire, est un voyage au sens figuré. Un homme enfermé dans une prison, revit des moments du passé grâce à son imagination, comme s'il était lui-même les personnages historiques. A part un vocabulaire un peu répétitif, cette histoire est extrêmement intéressante, pour sa critique du système en place et sa capacité à faire échapper du monde le lecteur.

Note : 8/10

« L'Invitation au Voyage », Les Fleurs du mal, Charles Baudelaire

Dans ce superbe poème, le lecteur est entraîné dans un voyage onirique et nostalgique.

Note : 8/10

« Départ », Poèmes perdus, Leopold Sedar Senghor

Un très, très beau poème. L'anaphore est parfaitement utilisée. Sedar Senghor réussit à exprimer le sentiment romanesque du voyage.

Note : 9/10

La Traversée des apparences, Virginia Woolf

La structure du livre est très particulière et l'histoire offre une réflexion pertinente sur l'homme et la quête du sens. La lecture est parfois difficile et ça peut être difficile de suivre l'histoire.

Note : 7/10

Un barbare en Asie, Henri Michaux

Michaux mélange humour et sérieux dans son carnet de voyage en Asie. On comprend bien dans cette œuvre le point de vue d'un aventurier dans un pays étranger où il se sent particulièrement exclu. Le récit peut à certains points paraître un peu daté pour les opinions exprimées. Toutefois, cela reflète bien la mentalité de l'époque.

Note : 6/10

D'autres livres sur le voyage :

- Comment j'ai parcouru l'Indochine*, Isabelle Massieu
- Les livres de Sylvain Tesson
- Livre des Merveilles*, Marco Polo

Les news du lycée par Lucas

Tournoi de Volley Interclasses

Comme chaque année est organisé au lycée un tournoi de volley interclasses. La quasi-intégralité des classes est actuellement en lice; les matchs pour les départager ont d'ores et déjà commencé sur les terrains de la cour Molière.

Vous pouvez assister aux matchs certains midis jusqu'à la finale prévue fin mai (la date sera communiquée ultérieurement) et vous pouvez retrouver tous les résultats en direct sur le compte Instagram du club (que nous vous invitons à suivre) : @volley.llg !

De plus, si vous souhaitez vous investir dans le tournoi sans forcément y participer, sachez qu'ils recrutent toujours des arbitres. Pour cela, n'hésitez pas à contacter Alice, organisatrice du tournoi, sur WhatsApp (07 67 34 22 82) pour plus d'informations !

LLG Got Talent

La Maison des Lycéens (MDL) organise pour la troisième année consécutive le tournoi de talents du lycée, LLG Got Talent ! Tous les talents sont les bienvenus, n'hésitez pas à vous inscrire en remplissant le formulaire disponible en scannant le QR code ci-dessous ou avec le lien suivant : <https://urlz.fr/sNGn> !

Les auditions auront lieu le mercredi 20 novembre et diverses répétitions suivront la représentation finale prévue courant avril ! Bonne chance à tous les talents !



Films du CDI

Le ciné-club du lycée Louis-le-Grand revient cette année avec le thème "Individu et communauté" et propose cinq projections présentées par des intervenants dans l'amphithéâtre Patrice Chéreau.

La première projection a eu lieu le 10 octobre, où *Le Temps de l'innocence* de Martin Scorsese a été projeté dans l'Amphithéâtre.

Les dates des deux prochains films sont désormais programmés, le 21 novembre à 17h sera diffusé *M le maudit* de Fritz Lang et le 19 décembre à 17h *Les Invisibles* de Sébastien Lifshitz.

Concours de nouvelles inter-lycées

Cette année la 16^e édition du concours de nouvelles inter-lycées, organisée par les professeurs documentalistes des lycées Fénelon, Henri-IV, Louis-le-Grand et Saint-Louis, se déroule du 14 octobre 2024 au 20 janvier 2025. Tous les élèves du lycée sont invités à y participer ! Le thème de cette année s'intitule « Rayon », libre à chacun de l'interpréter à sa manière ! Vous pouvez retrouver toutes les règles concernant le concours sur le site du CDI accessible depuis monlycée.net dans la rubrique *Mes outils pédagogiques*, « Accès E-SIDOC ». Bonne écriture à tous !

Le groupe égalité filles-garçons de Louis le Grand

Le groupe égalité filles-garçons du lycée réalise de nombreuses actions, qui lui ont notamment valu une labellisation académique. Madame Salaün qui pilote ce groupe depuis sa création, il y a trois ans, nous a présenté le projet dans une interview exclusive.

Dans quel contexte le groupe a-t-il été créé ?

Il a vu le jour à l'initiative d'élèves désireuses de faire entendre la voix des filles au sein du lycée. Elles ont transmis leurs revendications à travers un évènement appelé « Louise la Grande », qui témoignait d'une volonté de représentation féminine au sein du lycée Louis le Grand. Cette question ayant interpellé par sa pertinence, le proviseur m'a proposé de piloter le groupe égalité filles-garçons qui était à créer, projet que nous avons intégralement construit avec Madame Weeber et les membres du groupe dans l'optique d'un « mieux vivre ensemble », (d'où le trait d'union entre filles et garçons) mais avec un regard très attentif sur les filles ».

Comment s'organise le groupe aujourd'hui ?

Cette année, quarante-cinq élèves, filles comme garçons, participent. Au départ, le groupe était constitué d'une petite dizaine de personnes, il s'est élargi au fil des années. Certains, présents depuis la naissance du groupe, continuent d'y participer activement, même en CPGE. De plus, de nombreux professeurs du secondaire, des classes préparatoires, ainsi qu'une partie du personnel du lycée s'y investissent. Avec Madame Rougerie, référente « Égalité Filles garçons », notre

nouvelle infirmière et les collègues professeurs engagés nous veillons tout particulièrement à l'équilibre entre les élèves et les professeurs et personnels. En effet, nous avons noté que les projets sont d'autant plus riches qu'ils émanent de profils variés. Croiser les regards d'élèves et d'adultes conduit à des réflexions particulièrement intéressantes.

Le 8 mars dernier, huit salles ont été renommées en l'honneur de femmes inspirantes. Comment vous est venue cette idée ?

Ce projet a vu le jour à l'initiative des élèves. Nous avons alors réalisé un sondage dans le lycée pour choisir ensemble huit noms qui puissent parler à tout le monde. Renommer les salles a généré un enthousiasme tout particulier chez les professeurs et personnels comme chez les élèves.

Quelles autres actions pour sensibiliser à l'égalité filles-garçons ?

Nous réalisons de nombreuses actions de fond, mais aussi des actions plus ponctuelles.

De cette façon, les élèves sont sensibilisés à de nombreux sujets tout au long de leurs années de lycée, et notamment sur

les violences sexistes et sexuelles, avec l'intervention du CRIPS en seconde.

Sur la notion de consentement en 1^{ère}... De nombreuses actions ponctuelles sont également organisées, comme des concours d'affiches pour attirer l'attention des lycéens sur certains sujets. Tous les lycéens sont d'ailleurs invités à y participer chaque année, alors, à vos stylos ! Notre groupe organise aussi des actions qui dépassent le cadre du lycée, comme notre collecte de produits d'hygiène et de cosmétique pour un foyer de réinsertion du Ve arrondissement en partenariat avec l'association « Aurore » destiné aux femmes qui se sont retrouvées à la rue à la suite de violences. Cela leur a permis de réapprendre à prendre soin d'elles-mêmes, et à se sentir belles. Nous étions timides en allant porter notre collecte, sur la pointe des pieds, avec la peur d'être perçues comme "voyeuses".... et nous avons réalisé qu'en fait elles étaient heureuses de cette aide à retrouver leur féminité avec des produits qui ne sont pas usuels en foyer.

Nous créons aussi des liens avec le Collège de France, notamment à propos de la place des femmes dans les sciences, comme dans les mathématiques. Et nous lançons une newsletter dès le mois prochain !

Dans un monde utopique, quelle action souhaiteriez-vous mener à bien ?

J'ai à cœur de rapprocher les humains, et ce par nos points communs. En effet, la vie est, selon moi, un équilibre. J'ai choisi de partir de ce qui nous rapproche pour travailler sur nos différences et construire un idéal commun. Je pense

qu'il est important de se rappeler que ce qui reste de nous le plus longtemps, ce sont les actions qui permettent aux autres d'avancer.

Comment rejoindre le groupe égalité filles-garçons ?

Vous pouvez m'écrire par l'ENT (Mireille Salaün), ou sur mon adresse mireille.salaun@ac-paris.fr.

ou écrire à madame Rougerie, référente du groupe « Égalité filles garçons » (florence.rougerie@ac-paris.fr). Nous nous réunissons généralement le mardi midi précédant les congés scolaires mais échangeons aussi beaucoup par mail ou en direct à mon bureau.

Quel dernier conseil donneriez-vous aux élèves ?

Croire en eux ! Il faut qu'ils réalisent qu'ils sont uniques et au seuil d'une infinité de « possibles ». Ils ne doivent pas oublier qu'ils ne se résument ni ne se limitent à ce qu'ils produisent scolairement où à l'idée qu'ils s'imaginent que les autres se font d'eux. Il leur faut être conscients aussi du fait qu'autrui constitue un point d'appui, et que c'est le fait d'avancer de façon solidaire qui permet le progrès et l'épanouissement. Chacun a en lui une part de merveille, qui éclot aussi grâce aux rayons de soleil procurés par leur entourage.

Interview réalisée par Alix Guedj

Le Capharnaüm fête ses 10 ans !

Chers et chères élèves, vous qui lisez ce nouveau numéro : pour vous, le Capharnaüm a toujours été là, ami fidèle. Peut-être avez-vous même imaginé que le jeune Jean-Baptiste Poquelin lisait le Capharnaüm. Pourtant ce journal, désormais partie intégrante de la vie lycéenne, n'a que 10 ans. 10 ans ! Il ne les fait pas, n'est-ce pas ?

Pour marquer cet anniversaire et vous éclairer sur les origines de notre cher journal, nous avons rencontré Eliott Le Henry, fondateur du Capharnaüm.

Pourquoi as-tu fondé Le Capharnaüm en 2014 ?

Il n'y avait alors pas de journal au lycée Louis Le Grand. L'ancien journal qui s'appelait *Virus* avait disparu quelques années plus tôt, et on a décidé avec un groupe d'amis en début de première de fonder *Le Capharnaüm*.

L'idée générale était de permettre à tous de s'exprimer sur des sujets qui leur tiennent à cœur. Ce n'était pas de faire un journal littéraire, politique ou engagé, mais un journal où tout le monde puisse dire ce qu'il a envie de dire, sur des sujets qui lui tiennent à cœur.

Pourquoi ce nom de Capharnaüm ?

Le Capharnaüm, c'est un nom qui a été trouvé par Lucie Wang, l'une de mes amies et l'une des premières journalistes du *Capharnaüm*. C'est un nom qui a été choisi parmi plusieurs propositions.

Je pense que *Le Capharnaüm* reflète bien l'esprit du journal, à savoir un espace où chacun peut écrire globalement ce dont il a envie. Ce nom prend tout son sens quand on lit le sous-titre du journal : "*Le journal du lycée*, c'est un peu comme une boîte de chocolats : on ne sait jamais sur quoi on va tomber". Les deux sont assez liés et ont

été trouvés ensemble. Le sous-titre n'était pas fait pour durer mais finalement je crois qu'il est encore plus indissociable du journal que son nom lui-même.

Comment est-ce que l'équipe a été formée au début ?

On a créé le journal avec un groupe d'amis rencontrés en seconde : Nicolas, Lucie, Eve, Cécile et Ombeline. Ils ont constitué le noyau dur du *Capharnaüm*. Ensuite, dès le début, on a fait deux réunions d'information, une à 17h et une à 18h, car je voulais réunir le maximum de monde. Nous avons annoncé nos réunions grâce à la bonne vieille méthode des affiches. Et c'est comme ça qu'on a réuni du monde et qu'on a constitué la rédaction.

Comment était préparé chaque numéro ?

On faisait une réunion au début pour regrouper toutes les idées et fixer un chemin de fer avec la liste des articles. C'était globalement la seule réunion collective qu'on avait, ce qui n'empêchait qu'on se retrouve parfois en plus petits groupes pour travailler sur certains

projets, mais la réunion globale, c'était juste la réunion de début.

Pourquoi avoir décidé de mettre un thème pour chaque numéro ?

Parce qu'il fallait bien faire une Une. L'idée, c'est que le *Capharnaüm* est un petit journal où le format ne prête pas forcément à faire des longs articles. Et l'objectif c'était quand même qu'il y ait un article où on donne un peu plus de liberté aux rédacteurs pour pouvoir approfondir un peu plus et être un peu moins limité en nombre de signes, c'était ça aussi le but du dossier.

Quelle(s) valeur(s) représente(nt) le journal pour toi ?

Le journal n'a jamais eu une vocation engagée, en tout cas au moment de sa création.

C'est un journal plutôt neutre qui se veut bon enfant et assez sympathique sous la forme d'un joyeux capharnaüm. *Le Trait d'Union*, par exemple, est un journal plus engagé, notamment à gauche, mais ce n'est pas le cas du *Capharnaüm* et j'ai toujours tenu à ça. C'est un journal qui partage des valeurs d'ouverture, de curiosité et de "joyeuseté" mais pas de valeur politique ; ce n'était pas le but.

Est-ce que tu imaginais que le *Capharnaüm* serait encore imprimé après 10 ans ?

Non, clairement non. La durée de vie moyenne d'un journal (lycéen), c'est de trois ans parce que c'est la durée qu'un élève passe au lycée. Éventuellement il y a un successeur, mais c'est rare qu'il y ait une chaîne aussi importante et j'en suis vraiment très content.

Est-ce que tu te sentais un peu limité par la ligne éditoriale du journal ?

Non, mais ce n'était pas l'esprit du journal que de faire un pamphlet politique et c'est comme ça que je l'avais conçu. J'ai eu à censurer une seule fois un article, parce que c'est mon rôle en tant que directeur de publication, pour le tout premier numéro. Je ne me suis pas fait que des amis ce jour-là, mais je pense que c'était important de cadrer un peu ce que l'on voulait faire

Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Je suis doctorant contractuel en droit public à Paris 1, donc je fais une thèse en droit de la fonction publique et j'enseigne le droit administratif en deuxième année et en quatrième année. Globalement, le point commun avec le journalisme, c'est la transmission, c'est quelque chose de très important pour moi. J'ai toujours aimé raconter des histoires, transmettre ce que j'avais appris et ce que j'avais compris et c'est quelque chose qu'on retrouve un peu dans le journalisme et dans l'enseignement.

Interview réalisée par Lucas Jarraud
et Clémence Petitgas

Talents au lycée : escrime

Comme le lycée regorge de talents, nous sommes partis à la rencontre d'un élève du lycée, qui pratique l'escrime à un niveau professionnel.

Comment as-tu commencé l'escrime ?

Au départ, j'ai commencé car ma sœur en faisait déjà. Puis, au fur et à mesure, je me suis découvert une passion pour ce sport. Je fais de l'escrime depuis sept ans maintenant !

Dans quel cadre pratiques-tu l'escrime ?

Il faut savoir qu'on peut pratiquer l'escrime avec un sabre, une épée, ou un fleuret. Pour ma part, j'utilise une épée. Je fais de l'escrime quatre heures par semaine. Parallèlement, je participe à des compétitions tous les ans, en U15 car j'ai sauté une classe, et que les catégories sont réalisées en fonction de l'âge.

Quel sportif admires-tu le plus ?

Mon idole est Fabrice Jeannet, un escrimeur français qui pratique lui aussi l'épée et qui s'est notamment distingué aux JO d'été de 2008, rapportant à la France plusieurs médailles. Il a remporté une médaille d'argent dans la catégorie Épée masculine individuelle, et une médaille d'or en équipe, médaille qu'il avait également reçue en 2004. Il a également remporté de nombreux championnats du monde d'escrime, et représente donc un véritable modèle.

Quels sont tes projets par rapport à l'escrime ?

Je souhaiterais me qualifier dans la première équipe d'Île de France, Ainsi, je pourrais participer aux championnats de France de juin 2025, à Paris. Sur du long terme, je pense arrêter les compétitions car elles représentent à chaque fois un coût important, qui grandit à chaque échelon franchi

Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui commencerait l'escrime ou qui voudrait commencer ce sport ?

Je pense qu'il faut toujours avoir en tête qu'écouter son maître d'arme et le plus important. Il ne faut pas directement tenter d'imiter l'escrime des grands champions, totalement inaccessible quand on débute. Et puis, il faut appliquer les règles de base : être bien en garde, fléchi...

Interview réalisée par Juliette R

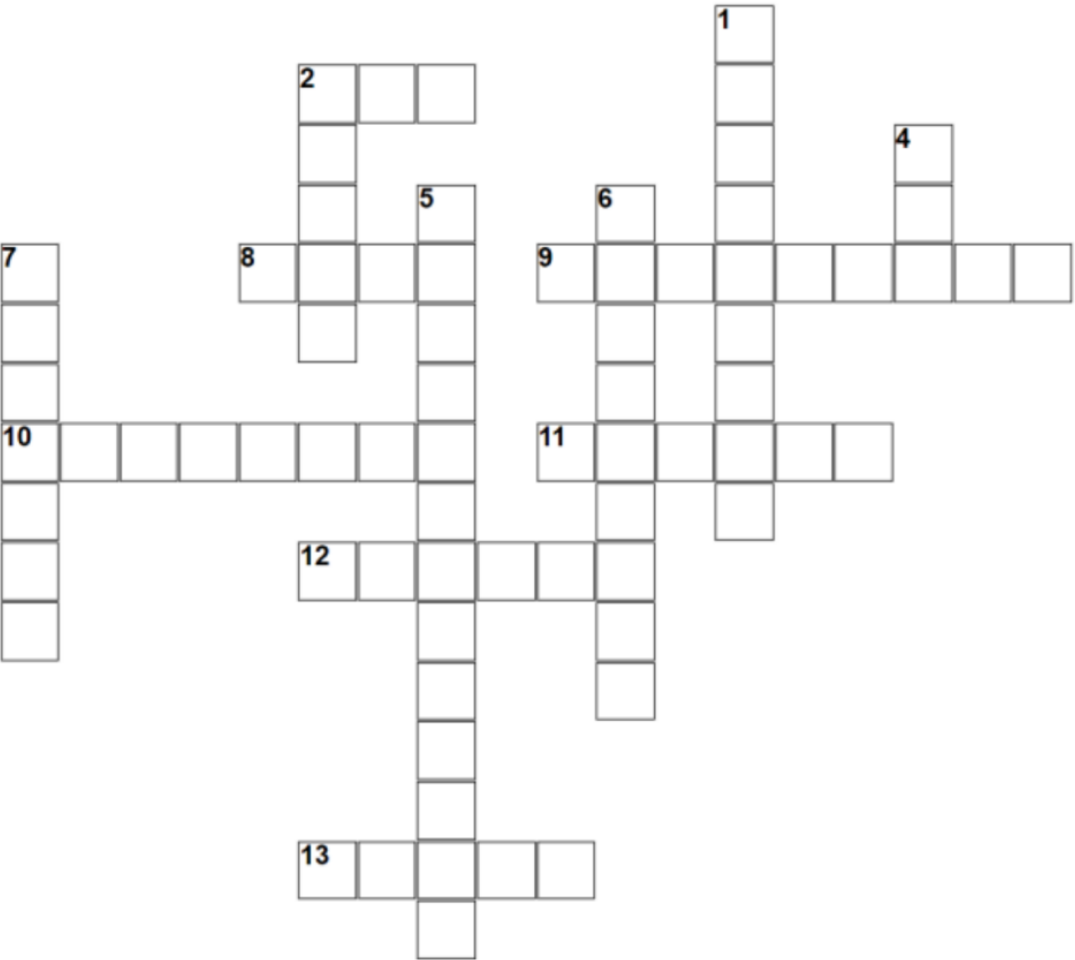
Sudoku par Susie

		6	5	9		8		1
9		2			4		3	
	5	7	6				2	
			3	2			1	6
	4		1		7	3		
3				4	8		5	9
2	9							
	1		9	7	6	2		3
7				3	1	5	9	8

		8		1				
	5						4	7
4	7		5					6
	2				5	4		
			1	9	2			8
		6			8			
							9	
2	6				1	7		
	9	1	3					

Mots croisés par Eric

Avez-vous bien lu le journal ? Serez-vous capable de retrouver 13 mots utilisés dans les différents articles de ce numéro ? A vos crayons !



Verticalement :

1. Ville britannique qui participe à un échange avec certains magnoludoviens
2. Fèves nécessaires à la fabrication du chocolat
4. Sport d'hiver très populaire
5. Il est de plus en plus menacé par le surtourisme
6. Un grand réalisateur américain
7. La vanité, l'ivresse, l'appât du gain et la naïveté en sont

Horizontalement :

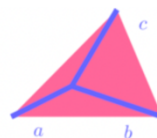
2. Initiales du peintre romantique allemand le plus connu du XIXe siècle
8. Département français qui doit son nom à une rivière enjambée par le viaduc de Millau
9. Déesse grecque de l'amour et de la beauté
10. Il nous fait voyager dans les airs ; De Saint-Exupéry en était un
11. Plat typique de l'Aubrac
12. Biome principalement localisé en Amérique latine et en Asie du Sud-Est
13. Qui n'impose aucune souffrance ; c'est aussi le nom d'un pays africain

Optimiser les routes pour le voyage par Eva

« On peut résoudre les problèmes aux limites par des mesures sur des analogues physiques. L'équation de Laplace se présente dans de nombreux cas physiques différents : dans la propagation de la chaleur en régime permanent, dans l'écoulement irrotationnel d'un fluide, dans l'écoulement d'un fluide dans un milieu étendu, et dans la déformation d'une membrane élastique. **Il est fréquemment possible de réaliser un modèle physique qui est analogue au problème électrique que nous voulons résoudre. On peut déterminer la solution du problème auquel on s'intéresse en mesurant une quantité analogue convenable sur le modèle.** »

Illustrons ce qu'explique ici Feynman par cette petite énigme :

On veut construire un rond-point M entre trois villes A, B et C de sorte que la somme des longueurs des trois routes du rond-point aux villes soit la plus petite possible en raison du budget limité. Ce problème peut se formaliser



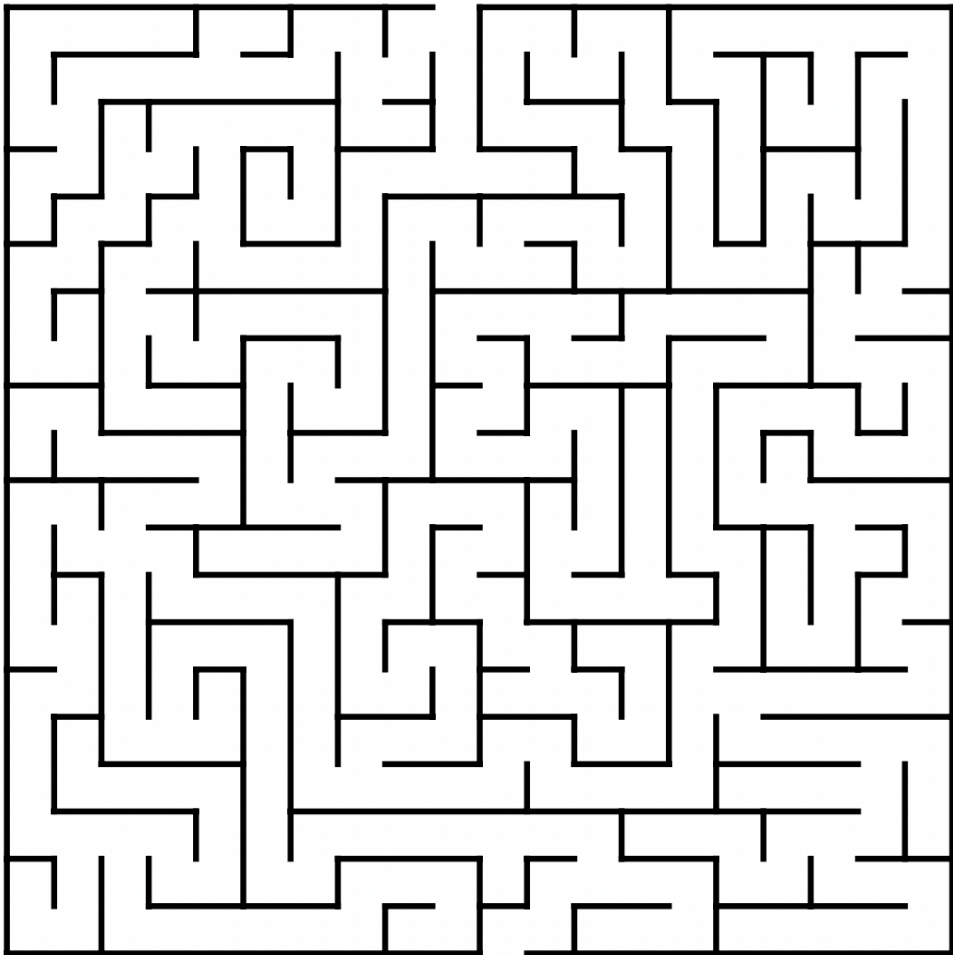
Minimiser

 $a + b + c$

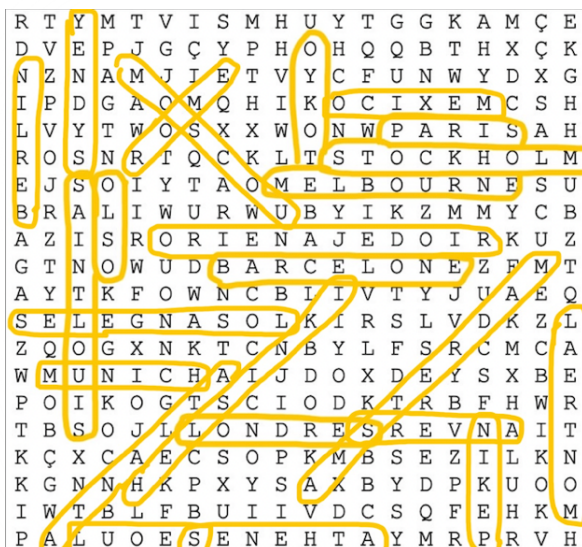
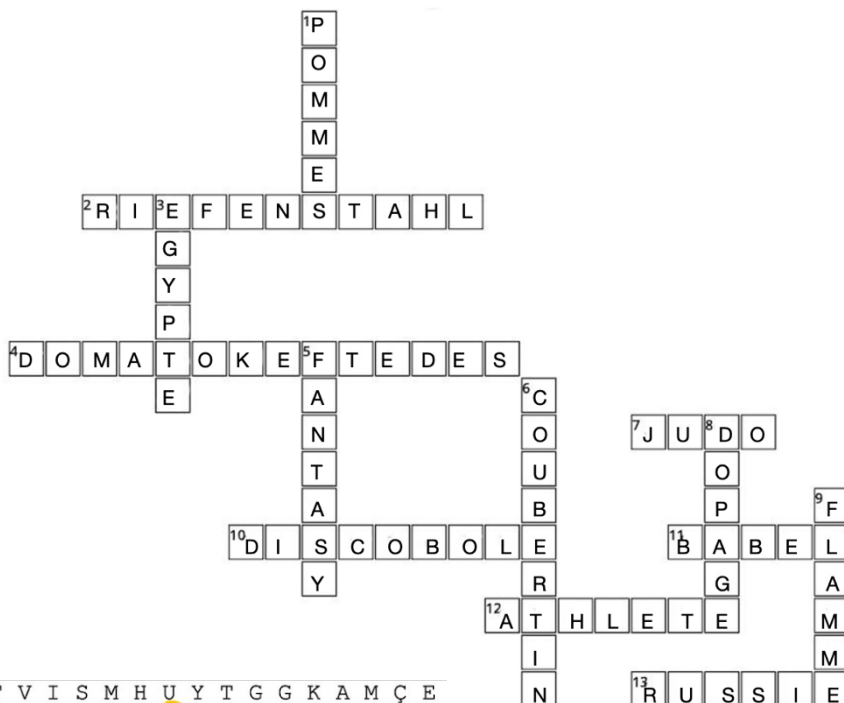
mathématiquement mais ne va pas nous aider à résoudre le problème.

Envoyez-nous vos réponses, sur insta, au mail du journal journal.llg@gmail.com

Labyrinthe par Eric



Solutions du numéro précédent



Perles de profs

Êtes-vous conscients d'être des donuts ?

Y'a pas que l'argent qui compte, mais ça peut être intéressant quoi !

En physique, c'est la rigueur qui risque de vous étouffer

Si vous étiez une bête, vous me cracheriez dessus pour aller batifoler dans les jardins

A la fin du cours, vous ne saurez plus qui vous êtes

Elle sait pas nager la lumière...

Si vous coupez un homme en deux, il n'a plus son essence.

Toutes les masses sont libres et égales en droit.

Vous auriez pu dire « il sculpte une statue de vous tous les jours »